

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche

**Herausgeber:** Le pays du dimanche

**Band:** 2 (1907)

**Heft:** 60

**Artikel:** Petite chronique domestique

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-256847>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Napoléon et son fidèle Duroc sont déso-lés : va-t-il falloir trahir leur incognito ? C'est bien dur pour une note de 14 francs ! car la note du déjeuner se monte à cette somme ; les deux consommateurs n'ont vraiment pas fait une dépense impériale, ni royale, ni même présidentielle !

Alors, le garçon, un modeste employé qui les a servis, intervient :

— Ma foi, dit-il, ces deux Messieurs ne me font pas mauvais effet ; ils ont même l'air plutôt de braves gens ; je vais payer les 14 francs pour eux ; si je me trompe, eh bien, tant pis ! je n'en mourrai pas !

Et il paye la note.

Napoléon et Duroc, pardon le fidèle Duroc, s'en vont ; mais, au bout de quelques minutes, le fidèle Duroc revient, au grand étonnement de la dame du comptoir et des habitués, qui se sont beaucoup moqués du beau geste du garçon et lui ont prédit qu'il en serait certainement pour son avance.

Duroc demande à la dame :

— Madame, votre café est-il à vendre ?  
— Cela dépend du prix, répond la dame en gouaillant ; cela sera toujours plus de 14 francs !

— Combien ? Dites la somme que vous en voulez.

— Trente mille francs ! pas un sol de moins !

— Les voici, fait Duroc en tirant son portefeuille, et je donne le café, de la part de mon compagnon, à votre garçon, pour le récompenser d'avoir eu confiance en nous !

— Votre compagnon, qui est-ce donc ?  
— L'empereur !

Et ici, les auteurs, ou Marco Saint-Hilaire, ancien page de l'empereur, ou l'histoire, ont prêté à la dame une exclamation amusante et probablement vraie.

La malheureuse femme, terrifiée, effarée, prête à défaillir à cette révélation, ne trouve pas autre chose à articuler, en effet, que ces mots :

— Au secours ! au secours !

ERNEST BLUM.

## AVANT LE PRINTEMPS

Les jours grandissent : bientôt la nature va se réveiller doucement et le cœur du laboureur se dilate à ce qu'il croit être les premières éffluves du printemps.

Mais les vieux se montrent méfiants et craignent, comme ils disent, « les ruades de l'hiver qui s'en va » ; ils savent par expérience la gravité de ces sortes d'accidents ; il suffit d'une gelée noire pour compromettre les récoltes, et « tuer la poule dans l'oeuf ».

Voilà pourquoi, quelle que soit sa hâte de voir l'hiver s'en aller, le laboureur agit comme s'il devait durer jusqu'à la date marquée. Somme toute, le calendrier a raison de mettre l'équinoxe vers la fin de mars et les laboureurs n'ont pas tort d'agir en conséquence.

Donc jusque là on ne se pressera pas pour faire les semis ; ils sortent mal quand on les emprisonne dans une terre trop froide ; ceux qu'on opère quand le sol est réchauffé prennent infailliblement l'avance. Il n'y a d'exception que pour certains blés d'automne qu'on hiver précoce a empêchés d'être semés à temps ; on les appelle alors blés de février, parce que l'usage est de les semer dès le premier beau temps, et quand la terre est un peu ressuyée, afin qu'ils aient le

temps de taller avant que la chaleur les pousse.

De ce nombre sont : le blé bleu de Noé, le blé gros bleu, le blé de Bordeaux, le Japhet et généralement tous ceux qui mûrisent tôt.

Quant aux vraies céréales de printemps blés, avoines ou orge, attendons le mois de mars.

Aussi bien, le travail ne manque pas, à la sortie de l'hiver.

Les labours de défoncement sont-ils finis ?

C'est peu probable.

Les transports de terreaux, de gadoues et autres engrais volumineux ?

N'oubliez pas qu'il n'y a pas de meilleure fumure pour les prairies qu'un bon terreautage avec un compost calcaire qu'on a préparé toute l'année précédente, en faisant décomposer ensemble tous les débris de la cour et de la cuisine. Ce terreau réchauffera les plantes après la gelée et leur fournira une abondante provision de nourriture.

A propos de prairies, avons-nous songé à enlever les feuilles des arbres et les débris de bois qui les encombrent ? Ce sont là matériaux acides qui ne valent rien pour les bonnes plantes ; et, d'ailleurs, ils gèneront la faulx ou la faucheuse, quand leur temps sera venu, comme aussi les taupinières si l'on n'a pas soin de les abattre et de les disperser.

Beaucoup de prairies ne peuvent jouir de l'irrigation qu'à cette saison, car ce n'est que maintenant que l'eau abonde. La meilleure est celle qui vient du champ d'en haut ; car elle l'a lavé et s'est chargée de principes fertilisants qu'elle ne demande pas mieux que de répandre sur le pré voisin, avant de s'écouler vers la rivière, qui l'emportera dans la mer. Toutefois, là encore, prenons garde au froid ; l'eau glacée ne vaut rien dans le gazon. En temps de gelées, point d'eau, sinon beaucoup, sur le pré ; s'il y en a beaucoup, elle forme couverture et protège les plantes.

Ensuite, vous répandez, s'il y a lieu, 500 kilos de scories de déphosphoration, 300 kilos de kaïnite par hectare, à moins que vous n'ayez à votre disposition 500 kilos de cendres de bois ; c'est là une fumure riche en chaux, en acide phosphorique et en potasse : rien de mieux pour les prairies tant naturelles qu'artificielles.

Les céréales de printemps attendent leur fumure de printemps.

Réservez le fumier pour les pommes de terre ; d'ailleurs, on ne pourrait pas l'enterrer sur un blé d'automne ; répandez en couverture et restant au contact de l'air, son azote s'évaporera en pure perte, sous forme d'ammoniaque.

Les céréales vont désormais parcourir rapidement le cycle de leur existence ; on les moissonnera suivant région : en juin, juillet, août. Par conséquent, il leur faut un engrais actif, qui agisse rapidement ; le mélange, suivant par hectare : 200 kilos de nitrate de soude, 150 kilos de chlorophosphate de potassium, 400 kilos de superphosphate.

Si le blé est très vert et paraît jouir d'une santé exubérante, supprimons le nitrate, d'autant plus que cette année, il est très cher ; heureux ceux qui pourront l'économiser ; par exemple, en le remplaçant par des engrais liquides, purin ou autre. Le superphosphate augmente aussi, sous prétexte que les frais généraux des fabriques ont augmenté. D'où il résulte que c'est toujours, en dernier ressort, l'agriculture qui paye

la note, même, quand c'est l'industrie qui la reçoit.

Au sujet des engrais commerciaux, faut-il rappeler qu'il y a avantage à ne pas attendre le dernier moment pour se les procurer ?

Vous avez bien quelques arbres fruitiers ?

Si oui, c'est bien le moment de les débarrasser des parasites qui les rongent ; grattez l'écorce avec un gant de fer et badigeonnez avec un lait de chaux. Trouvez-vous que cela leur donnera une couleur blanche désagréable ? Remplacez le lait de chaux par une solution concentrée de sulfate de fer, à 30 ou même 50 %, un peu moins forte sur les jeunes branches, un peu plus concentrée sur les vieux troncs. La solution faible (4 %) de lysol ou de créosol, fait aussi très bien.

Si vous n'avez pas d'arbres fruitiers, quel dommage ! plantez-en. La sortie de l'hiver convient tout à fait pour ouvrir les tranchées ou les trous dans les terres légères, en février-mars, on fera la plantation. En plantant chaque année, et suivant un plan préconçu, quelques arbres fruitiers, on se trouve bientôt à la tête d'un magnifique verger, qui fera l'orgueil du planteur et la joie de ses enfants. D'ailleurs, vous savez qu'en certaines régions, notamment dans le Midi, il n'y a point de récolte plus fructueuse que celle des fruits.

## Petite chronique domestique

*La grippe.—Carie dentaire chez les enfants.*

— Nos parasites.

On s'est endormi le soir en excellente santé. Le matin, on se réveille brisé, la tête cercleée d'un douleur étreinte. Le corps semble avoir été roué de coups. Il y a du larmoiement, de l'oppression, presque toujours de la fièvre, du mal de gorge, plus rarement des vomissements.

C'est la grippe, à l'une des formes de laquelle on a donné le nom d'influenza.

La grippe est éminemment contagieuse. Si l'un des membres d'une famille est atteint, on doit donc l'isoler, autant que faire se peut. Nous ne sommes nullement partisans de la médecine pharmaceutique dans la grippe, à moins qu'il s'agisse d'une forme exceptionnellement grave. L'alimentation prolongée et la diète lacée suffisent en général à amender les principaux symptômes. On donnera durant les trois, ou quatre premiers jours, deux litres de lait au plus par jour, d'abord coupé d'eau de Vichy, puis pur. Ce lait sera donné chaud s'il n'y a pas de désordres du côté de l'estomac, mais froid et même glacé au cas de vomissements ou de crampes épigastriques. Si la soif est vive, nous conseillons la limonade ou le champagne coupé d'eau d'Evian. Contre les maux d'entrailles, on emploiera le benzonaphtol, à raison de un cachet de deux grammes toutes les deux heures. Également de grands lavements à l'eau bouillie.

Parfois, cette première période amène des complications effrayantes : délire, syncope, diarrhées intenses, écoulements de sang. Comme il existe plusieurs analogies entre ces symptômes et ceux de la fièvre typhoïde, on appellera immédiatement le médecin.

Lorsque la fièvre sera tombée, et que les douleurs caractéristiques du dos, du côté ou de l'estomac auront disparu, on mettra le malade au régime des grogs chauds alternant avec le lait pur.

Le régime alimentaire habituel sera repris avec prudence. On se gardera aussi de sortir pour la première fois par un temps humide. Le malade ne doit pas oublier que la grippe est traîtresse, sujette à récidives, et que la négliger équivaut à signer un traité avec une sérieuse affection chronique, sinon à se jeter délibérément dans une voie d'issue plus brutale.

\* \* \*

Quel spectacle lamentable que ces dents noires, creuses, venant dans une bouche d'enfant remplacer les petites perles blanches.

La carie dentaire hélas, n'est pas l'apanage des adultes : elle paraît dès le jeune âge. Le docteur Magitot a établi qu'on peut l'observer vers la troisième ou quatrième année, et que sa fréquence s'accroît depuis ce moment, et d'une manière régulièrement progressive, jusqu'à douze ans, époque moyenne de la chute de la dernière dent de lait.

Cette carie dentaire est souvent héréditaire. Le papa ou la maman, parfois tous les deux, sont-ils arthritiques ! Ils légènent cette disposition à leurs enfants. Ces petits ont, dès le jeune âge une salive acide qui attaque l'émail des dents et met à nu l'ivoire.

Le sucre est le vernis protecteur de la dent. Lui parti, la carie est proche.

Cette acidité de la salive peut aussi être réalisée par l'abus ou plutôt le mauvais usage du sucre.

J'ai dit à plusieurs reprises quel rôle important jouait le sucre dans l'hygiène alimentaire de l'enfant.

C'est le charbon du muscle. Il lui fournit énergie et chaleur.

Mais, comme presque tous les agents naturels, il a des inconvénients à côté de ses avantages. Si on laisse le sucre séjourner dans le milieu buccal, devenant acide, il détruit l'émail dentaire et prépare la carie, aussi je recommande aux mamans de faire leurs enfants se laver la bouche après chaque repas, pour enlever les restes de sucre. Aucune pratique n'est plus déplorable que celle de donner aux enfants, sur les promenades, des berlingots, des pastilles, des bonbons de toute espèce ou de leur servir des bâtons de sucre à sucer éperdument. Il est deux marchands que je voudrais voir expulser des squares : c'est celui de nougats et des glaces à la crème. Rien de plus perfides que ces nougats et ces glaces parfumées qui s'incrustent ou fondent dans les dents des enfants.

L'origine de la carie dentaire remonte souvent aussi aux changements brusques de température, auxquels sont soumises les dents fragiles, soit qu'on passe d'un milieu chaud dans un froid, soit qu'on se livre à une libération fraîche après le potage chaud.

Il faut éviter de remplir le verre des enfants, immédiatement après l'exécution du potage.

Une dent, cassée par accident, est condamnée tôt au tard à la carie : aussi faut-il gronder les fillettes qui s'exposent à cette conséquence en coupant leur fil avec leurs jolies quenottes ou cassent des noix et des noisettes avec leurs dents du fond.

\* \* \*

Il est bien entendu que si nous entreprenons de parler de tous les parasites de l'homme, dix colonnes de ce journal n'y suffiseraient pas.

Nous nous restreindrons donc pour aujourd'hui aux seuls parasites de la peau : poux, puces, gale, etc. ; tous hôtes que la science classe sous le nom d'épizoaires, tandis qu'elle appelle entozoaires ceux qui infestent l'intérieur des organes.

De ces divers hôtes dégoûtants, le pou est

les plus prolifiques. En six jours un pou donne cinquante œufs qui peuvent se reproduire au bout de 18 autres jours. On comprend qu'il sévit férolement chez les gens malpropres et parmi les agglomérations d'enfants où se trouvent inévitablement quelques sujets douteux !

Respecter les poux parce qu'ils sont un signe de santé, comme le croient encore certains parents très retardataires, est donc insensé. L'emploi du peigne fin constitue le seul remède préventif. Quant au remède curatif, on emploiera avec succès la lotion suivante :

Sublimé . . . . . 1 gramme  
Eau distillée . . . . . 200 grammes

La puce hait la peau frottée aux alcoolats. Les frictions à l'eau de Cologne sont recommandables, autant pour s'en préserver que pour calmer l'ardeur de leurs morsures, lorsqu'on a été leur proie.

La gale, devenue heureusement fort rare, et qui s'éternisait autrefois, cède en quelques heures aux frictions à la pommade d'helmerich ainsi composée :

Saindoux . . . . . 60 grammes  
Soufre sublimé . . . . . 15 —  
Sous-carbonate de potasse . . . . . 8 —

Dans les hôpitaux on emploie plus simplement le pétrole ; mais nous n'avons pas besoin de faire ressortir pour quelle cause ce mode de traitement est dangereux si l'on n'opère pas en plein jour et avec précautions.

De toutes manières, l'application de la matière grasse doit intéresser le corps entier, sauf la figure, être précédée d'un grand bain au savon noir et suivie, après plusieurs heures seulement, d'un second bain semblable. La désinfection des vêtements est obligatoire sous peine de récidive.

Les tiques et les rougettes, hôtes de l'homme des champs, cèdent aux bains de Barèges, ou aux onctions de pommade camphrée.

### Les filles laides doivent-elles se marier ?

Belle question ! dira-ton ; prétendez-vous exclure des joies matrimoniales les jeunes filles disgraciées de la nature, quelles que puissent être, d'ailleurs, leurs qualités morales ? Puis, songez vous à établir la démarcation entre la beauté et la laideur ? Où commenceriez-vous et où finirez-vous ?

Certes, j'a ris peine à répondre de façon satisfaisante à un interrogatoire formulé en ces termes ! Et comme je ne veux pas non plus adopter la thèse américaine qui condamne les mariages entre individus notoirement laids ou contrefaits, pour la raison qu'ils perpétuent l'abâtardissement de la race, je vous demanderai la permission de m'placer à un autre point de vue :

L'homme qui se marie, mes chères petites amies, poursuit évidemment un idéal ; idéal plus ou moins noble, j'en conviens, mais idéal tout de même.

Trois objectifs peuvent le guider : la beauté, la fortune, l'intelligence, malgré qu'entre nous, bien rares sont les candidats assez élevés de culture pour se contenter de ce dernier lot.

Il me semble donc qu'une jeune fille demandant un mariage doit descendre au fond de soi-même et se dire :

-- Pourquoi M. X... convoite-t-il ma main ?

Si la réponse se traduit ainsi : « Parce que je suis belle », n'alliez pas plus loin. Le motif vous dispense d'en chercher un autre. Si votre sincérité vous permet de dire : « Parce que je suis intelligente », vérifiez

la supposition. Mais si vous avouant disgraciée de la nature, le mobile du prétendant vous échappe, prenez garde ! prenez garde surtout si votre laideur est accommodée à la sauce des écus, car il n'y a rien de plus probable que le galant courtise principalement votre dot.

Et puis il y a autre chose :

Le lien principal de l'amour, c'est la séduction de la femme. Enlevez celle-ci : gare le hasard des rencontres inévitables ; gare la subjugation d'une rivale contre laquelle vous seriez mal armée pour soutenir la lutte !

Je ne vais pas jusqu'à conclure de là que toute fille laide est condamnée au célibat ; mais il n'en est point qui aient davantage besoin de procéder avec circonspection, lorsqu'un fiancé se présente !

\*\*\*\*\*

## LETRE PATOISE

### Dâ lai Côte de mai.

Tiaint en ont inchetallay l'électricitay ai R... , in ôvrie de l'usine é parcouru le ve laidego po saivo le nombre des lampes qu'ai faiay piaicie. Ai l'entré dain enne mâjeon voui ai trové la fanne tote seule en la tue geanine. C'était enne bœinne vœiate, que n'était djemais aiyu feu de l'hôta.

Eh bonjour, lai fanne, colo vait ?

Eh oui, ai vait bin ; bonjour Monsieur.

Vos saites qu'en veut dichetribuay lai lumière électrique dain tot le velaitge.

Eh ô, i l'ai vîu dire.

Vos vlaiss biu chure l'inchetallay aichebin tchie vos, n'a ce pe ? Tot le monde lai veut. C'â che quémôde ai peu che bon mairtchie.

Oh, i le sais. En dit qu'ai ne fâ que virie in pete poulat po avoi si fue.

I vos le dis, mai boë nue daime, vos ne peutes po vos en pessay. Ai n'a pu quèchette ni d'hoile, ni de lucifine. Voyous, i vos inscrit. Cobin vlaiss-vos de lampes, ai peu vou ace qu'ai fâ les paicie ?

Aitante, aitante, monsieur ; colo ne se fait pe dinche. Ai peu, ai fâ en pailly en note hanne. I ne seus pe bin déciday. Vos saites, nos aint des boubes ai peu des baichatts que sont vis comme des tchevris. Tiaint ai sont tu ci ai botant tot sans dos detchu ; en ne serait aidé être derie ios po commain day.

Eh j'jôaint, sâtaint pai nos tchaimbres, ai n'airint qu'ai virie on de ces petés poulat, ai peu tot l'électricitay coulerait dain lai mâgeon. Nos serint fîchus. N'en, monsieur, ne fantes ran po le moment. Se nos se décident, nos vos redirains in mot. Comme l'hanne ai peu les afaints n'aint pe aiyu pavou d'être noyies dain l'électricitay le mot à aiyu dit, ai peu lai fanne à bin content le soi de vor le fond de ses mairmites.

Stu que n'âpe de bos.

## Passé-temps

### Devises

1. A quel moment les dames sont elles le plus parfaites ?

2. Dans quelle ville le poisson est il le plus commun ?

3. Quels sont les Français les plus maigres ?

\*\*\*\*\*

Editeur imprimeur : G. MORITZ, gerant.